

Ismène Texte Final

1- Venez de temps en temps - cela me fera plaisir. Par ici, le temps est lent. Plus rien n'arrive ni ne part, sinon cette banale corruption du bois des meubles, des poutres du toit, des étages, des escaliers, des plâtres, des serrures, des rideaux, des charnières lente altération, une rouille sournoise, surtout sur les mains et sur les visages.

Aux murs les grandes horloges se sont arrêtées - personne ne les remonte.

Et quand parfois je me mets devant, ce n'est pas pour voir l'heure, mais mon visage même, reflété sur le verre, étrangement blanc, un visage de plâtre, impassible, hors du temps, tandis que dans le fond obscur, les aiguilles arrêtées juste derrière mon image sont une lancette immobile qui n'a plus de blessure à ouvrir, qui n'a plus rien à m'enlever - peur ou espoir, attente ou anxiété.

2- Ce ralentissement multiplie la distance entre moi-même et moi, entre un geste et l'autre, entre un souvenir et l'autre.

C'est un mois entier qu'il faudrait pour passer d'une chambre à l'autre. Une sorte de brouillard vague se tient entre toutes choses. Souvent, les matins d'hiver, je suis là derrière les vitres, et je regarde la distance comme une amie.

3- Si j'enlevais ces bracelets, si je dénouais mes cheveux, la nuit, si je dénouais les lacets de mes sandales, ou si j' enlevais seulement ces lourds colliers, qui me serrent la gorge comme les anneaux d'une chaîne, je crois que je m'en irais vers le haut, je me volatiliserai. Je ne le voudrais pas.

4- Un fossé de silence - comme vous avez dit – entoure cette maison, respectable ou non - quelle importance.

Quelque part ici, au fond de moi, peut-être, il y a un long couloir étranglé, sans lucarnes, sans lanternes, sans portes, - il ne mène nulle part. Il sent la planche pourrie, la poussière, le moisi, les cafards, le temps révolu.

Des hommes passent sans rien dire, emportant des chaises brisées, de grands caissons de bois, des tableaux, des miroirs très anciens –

5- La seule chose qu' on entende est le trottement des rats (pas du tout leur grignotement ces choses-là n'ont plus d'épaisseur, elles ne peuvent se grignoter), simplement on les sent trotter le long des murs et sur notre corps, ou plutôt dans notre corps.

7- Ceux que la peur retient toujours n'ont pas la force (ma sœur, par exemple) de s'incliner, et ils restent crispés sur les cimes glacées de leur propre impuissance. D'où vient leur orgueil, alors? Où est leur vertu?

8- Mais ma sœur croyait tout régler avec ses *il faut* et ses *il ne faut pas*, on aurait dit qu'elle annonçait cette religion future qui sépara le monde en deux (en ici et en au-delà), qui sépara le corps de l'homme en deux, répudiant tout ce qui était au-dessous de la ceinture.

9- J'avais pitié d'elle, c'est vrai. Pour un peu, elle m'aurait fait du mal à moi aussi. S' ils ont tant célébré sa gloire, c'était parce qu'elle leur évitait d'avoir à agir eux mêmes. Sur son visage, ils honoraient leur propre résistance vaincue. Ils se pardonnèrent à eux-mêmes, se déclarèrent innocents et se tinrent ainsi tranquilles. Si elle avait vécu, oh sûrement, ils l'auraient haïe. Sa seule idée, c'était mourir. Jamais elle ne laissa Hémon, son fiancé, lui toucher la main.

10- Jamais elle ne porta de bijoux. Même sa bague de fiançailles, elle l'avait enfouie dans un coffre, promenant au milieu de nos jeunes rires sa sombre arrogance, brandissant son regard maussade au-dessus de notre insouciance, comme une épée prestigieuse et vaine.

Une nuit que nous jouions, garçons et filles, l'un de nous, dans l'élan du jeu, eut l'idée que nous échangions nos habits -les garçons s'habilleraient en femmes, et nous en hommes.
Il y avait une étrange plénitude, une liberté maladroite dans cet échange - comme si nous étions étrangers à nous même en même temps que justes et sincères.
Seule ma sœur garda ses habits noirs, dans un coin, pétrifiée, avec une expression réprobatrice et agressive.
Nous dégringolâmes les escaliers, sortîmes dans le jardin et nous dispersâmes.
Les filles, habillées en hommes, étaient plus audacieuses que les garçons.
Il y avait la lune, une grande lune brillant comme un plateau de cuivre.
Des fenêtres montait la musique, filtrée par les feuillages.

13- Ma sœur, c' était comme si elle avait eu honte d'être une femme. C'était peut-être cela, son malheur. Et c'est peut-être pour cela qu'elle est morte.
Chacun de nous voudrait, sans doute, être autre chose que ce qu'il est.
L'un le supporte plus ou moins bien, et l' autre pas du tout.

Un été cependant, alors que tous dormaient et que je descendais les pieds nus l'escalier, je la vis devant le cellier de la salle à manger, une écuelle de raisiné à ses pieds, en train de manger à grandes cuillerées du pain trempé. Je me retirai aussitôt.

15- Ma soeur ne supportait pas l'idée d'avoir à s'incliner devant son propre désir, qui n'était pas, évidemment, son oeuvre à elle, et ne dépendait d'elle en rien. La mort seulement - non, seules l'heure et la façon d'en finir pouvaient être choisies. Et c'est un fait, elle les choisit.

Jamais ma sœur n'avait été aussi belle que morte. Moi seule lui fardai les joues d'un rouge intense (peut-être me suis-je souvenu de comme elle avait rougi dans la salle à manger, devant la terrine), puis je lui peins les lèvres d'amarante et les yeux immenses de noir, avec du bouchon brûlé (elle ne se maquillait jamais).
Je lui mis aussi un collier à cinq rangs pour cacher les marques de sa gorge, les boucles d'oreille avec deux petits amours nus, des bagues, des bracelets, et une large agrafe d'or à la ceinture.
Ainsi maquillée et parée, elle offrait une étrange ressemblance avec moi.
«Comme elle ressemble à Ismène », murmura une petite fille.
Maintenant elle avait renoncé à ses décisions terribles, à ses lignes de conduites morales, à tous ces préjugés et ces ambitions masculines idiotes.
Morte, elle était enfin devenue femme.
Et à coté d'elle, son fiancé, nu - (comment se fait-il que, dans la mort, nous jugions avec une telle précision la beauté du corps ? peut-être parce qu'embaumaient les fleurs d'oranger dont on les avait recouverts), et cette jeunesse nuptiale, jeunesse accomplie et sans protection, imprenable.

18- Les femmes tardaient beaucoup à envelopper Hémon dans son linceul, elle insistaient à lui laver soigneusement encore une fois un à un les doigts des pieds et des mains, les aisselles, la poitrine, le ventre, et ce mouvement qu'il avait (quand elles le retournaient), ce doux geste d'abandon, ou plutôt de reddition, me rappela cette nuit-là dans le jardin, la grande lune, l'eau qui me trempait; - j'aurais voulu le vêtir à nouveau de mes habits, mais je n'osai pas.
Un papillon orange avec des taches noires entra par la fenêtre, et se posa sur son sexe.
Alors les femmes entonnèrent tout à coup les chants funèbres et l'habillèrent en hâte. Alors il devint vraiment mort.

19- Je me demande parfois si nous ne sommes pas nés simplement pour admettre une bonne fois le fait que nous allons mourir. Et pourtant, dans l'intervalle de ce dilemme injuste, il y a notre vie. Hémon s'était éloigné de tous. Il n'appartenait plus à ma sœur, ni à ses amis. Un grand calme l'avait envahi, presque de la satisfaction cette irréparable perte physique - une certitude tranquille : personne ne peut plus nous prendre

ce qui n'existe pas.

20- Les morts, vous savez, prennent toujours beaucoup de place - aussi petits et insignifiants soient-ils, ils grandissent d'un coup et remplissent toute la maison.
On n'a bientôt plus un seul coin à soi.

Parfois, je m'arrête devant un miroir.

La glace entière est pleine de leurs corps. Sur les marches de l'escalier, tous les matins, je retrouvais les empreintes poussiéreuses de leurs pieds nus et agrandis. Jusqu'à ce qu'un jour, j'entende notre nouveau jardinier monter quatre à quatre les escaliers «madame, madame, les oeilletons ont fleuri».
Et en effet, les oeilletons avaient fleuri.

23- Votre père savait combien j'aimais les fleurs. Quand il allait à la ville, il me ramenait toujours dans son mouchoir, avec un peu de terre humide, des bulbes de cyclamens sauvages. C'est lui qui m'aidait à les planter. Je crois qu'ils fleurissent encore dans le haut du jardin. Si vous voulez, nous pourrions, une fois, aller les voir.

Dites-lui bien que je me souviens toujours de lui.

Rien n'a changé au fond de moi, non, rien - c'est d'ailleurs là ce qui est triste, au moment où tout change en dehors et autour de nous - les maisons et les voitures, les visages, les mains, les armes, et les façons de se coiffer, de s'habiller, jusqu'aux chapeaux que nous portions

28- Étrange pourtant comme, - au milieu de tous ces changements, ces vicissitudes, ces remises en ordre, comme on dit, il ne reste à la fin, se détachant nettement au-dessus de toutes les morts, que le corps humain sans défense, insouciant, buté, merveilleux.

Je crois que la seule beauté est là, dans l'ignorance, et la seule vertu dans la jeunesse - mais combien dure-t-elle?

Et combien durons-nous nous-mêmes?

Elle se renouvelle, direz-vous, avec les générations qui montent - mais pas pour nous, non, pas pour nous. Où donc est ce renouvellement?

Je me rappelle, quand on débarrassait les restes de la table - os, noyaux, miettes de pain, j'observais du coin de l'oeil, vous savez, ces spirales d'or magnétiques, élastiques - les pelures d'orange - comme si elles avaient voulu reprendre leur forme.

Un cri antique me remontait aux lèvres, «non, non». - Je ne disais rien. Je regardais. Ils jetaient les pelures derrière le petit mur de la cour. Cela ne vous arrive pas de temps en temps? Un cri refoulé.

Et les nuits sentaient la peau d'orange.

30- Remerciez votre père de ma part pour ces magnifiques cadeaux qu'il me fait aujourd'hui.

J'espère que son mal ne sera pas grave.

Il nous a fait passer du bon temps (dans les fermes, nos seuls beaux étés.)

Nous avons passé du bon temps dans les fermes, nos seuls beaux étés.

C'est là que nous avons fait la connaissance des chevaux, des platanes, des sources - je pourrais même dire des étoiles.

C'est là que nous avons appris le nom des plantes, et des oiseaux - guêpiers, merles, chardonnerets.

On m'apporta un jour une perdrix dans une corbeille.

Elle mourut peu de temps après, aussi inexplicablement que meurt un homme.

Je l'enterrai au-dessous des deux pommiers.

Je ne réussis pas à pleurer.

Plus loin criaient les garçons qui se baignaient dans la rivière.

Puis, ainsi nus et mouillés, ils galopèrent à cru sur les chevaux et se perdirent dans le bois.

31- Peut-être étiez vous l'un d'eux. A moi, on ne permettait pas. Mais (j'aimais surtout les vendanges.)

J'aimais surtout les vendanges, quand tout sentait bon le raisin pressé, la maison, l'air et l'eau, les habits, les fenêtres.

Je regardais les pieds de ceux qui écrasait le raisin, rouges, tout rouges, comme recouverts de sang «il faudrait que leurs femmes leur lèchent les pieds, que tant de bon jus n'ait pas coulé en vain»

Ces soirées-là étaient très longues. La création tout entière exhalait un parfum de verjus épais.

Des myriades d'étoiles saupoudraient les citernes de cannelle blanche.

Un cheval hennissait dans notre sommeil.

32- Le cheval d'Hémon, vous savez, quand il eut disparu, ne voulut plus bouger de sa tombe. C'est moi qui lui apportais à manger et à boire, je lui tendais du sucre dans ma paume ouverte il ne touchait à rien. Au bout d'une semaine, il est mort lui aussi. Puis tout est devenu tranquille.

Nous avons distribué leurs vêtements, fermé leurs chambres à clef. Personne ne prononçait plus leurs noms. Nous recouvrimus aussi les miroirs.

33- Votre père vous a peut-être dit quelles années difficiles nous avons connues.

À quoi cela a-t-il servi, mon dieu, qu'est-ce qu'ils ont gagné ? - Obligations, tracasseries sans fin, héroïsmes sans but - de grandes portes s'ouvraient, se refermaient dans les mêmes ténèbres.

Masques de plâtre, de bronze, d'or ou de velours.

Ruses et flatteries, déguisements, - pour se cacher de qui?

D'eux-mêmes? des autres? de la destinée? Et cette infâme gloutonnerie de la gloire je crois que toute gloire repose sur un certain nombre de malentendus, et de façon certaine sur un refus de la vie - à quoi cela peut-il bien servir, la gloire ?

Un jour, un oiseau entra dans la salle à manger. Tous restèrent bouche bée.

Ils ne savaient pas quoi répondre, bien que personne ne leur ait rien demandé.

La colère les prit. «Chasse-le, chasse-le», criaient-ils.

Ils se levèrent de leurs chaises, agitèrent les bras, brisèrent deux verres. L'oiseau sortit par la fenêtre.

Les serviteurs s'étaient baissés, ramassaient les éclats de verre.

Je les observai : eux seuls souriaient - l'oiseau, ils le connaissaient.

Je leur clignai de l'œil et souris avec eux.

34- C'est toujours les innocents (ne croyez-vous pas ?) qui ont l'air du coupable.

Vous le savez vous aussi j'en suis sûre.

35- Jamais la peur ne m'a quittée qu'ils ne m'assoient un jour sur le trône.

Il faut avoir quelque chose à fuir pour rechercher les honneurs, soi-même ou, plus encore, les hommes et la vie. Je n'aurais pas du tout aimé être célèbre, n'avoir plus d'ombre et ne serait-ce qu'un endroit, quelque part, où rester seule, pouvoir lentement retirer mes sandales, et jouer, que sais-je, avec les clefs de mes tiroirs d'une main insouciant que je laisserais pendre en dehors de mon lit..

Mon pauvre père - je me le rappellerai toujours- avait un visage, on aurait dit une main crispée, accrochée à un grand rideau noir pour le faire tomber.

Au point que je me dise, parfois, que cela n'a peut-être pas été un mal qu'il se soit aveuglé - car ainsi, peut-être, a-t-il au moins pu voir à l'intérieur de lui-même, et se rappeler peu à peu les choses qu'il n'avait pas vues, et peut-être ainsi les aura-t-il vues vraiment, tandis que jusqu'alors, c'était le regard d'un maître (flatté, bien entendu) qui se reflétait pour lui dans les yeux de ses sujets égarés par la crainte - lui comme eux, je les voyais depuis mon enfance et c'était pitié de les voir.

Car que peut-on contre cette servitude à quoi mène de gouverner et de donner ordre sur ordre, quand chacun, en définitive, obéit à cela qui gouverne, en fait - et d'abord à cette immense méfiance qui s'étend sur tous et sur tout ? - une ombre d'oiseau qui vient à passer dans la salle, à l'heure du crépuscule, et c'est un poignard qu'on brandit, fait d'un métal silencieux..

C'est pour cela que les tyrans sont tous les jours plus tyranniques. Du moment où les autres ont peur ou ont besoin de vous, que peut-on bien attendre d'eux ?

36- Autant donc ne pas commander, et ne pas être commandé (est-ce si impossible ?)
c'est bien assez de tout ce qui nous scelle dès avant notre naissance, c'est bien assez de la mort qui nous guette. - Avec elle, au moins, on se familiarise, dirons-nous, et ce qui se passe entre les deux perd de son acuité. Le corps se relâche, les cheveux, les fenêtres, les yeux perdent leur couleur.

37- Mais à quoi bon mentir? - comme disait aussi votre père.
Dans ce corps amolli que je dis, une chose demeure intacte, dure, opiniâtre, c'est le désir, et ce sentiment d'un injustifiable retard. Et cela n'est pas concevable.
La mémoire, bien sur, est une sorte de refuge. Et, pourtant elle aussi s'épuise, il lui faut de nouvelles représentations, ne serait-ce que de hasard - ou mêmes étrangères.

38- Moi, j'ai choisi cette fenêtre. Quand je me penche ici, moitié dedans, moitié dehors, je regarde, je me souviens. Rien ne m'appartient. Tout est calme.

Je recommence à observer les arbres, les oiseaux, les couleurs, les pieds lourds des chasseurs qui reviennent avec le soir – et je suis libre. Ils ont quelque chose à me dire, à me confier. Parfois j' ai honte de cette nouvelle tendresse –
presque cette nouvelle enfance qui s'installe sans que je le veuille au bord de mes lèvres.

39- Guerres, révolutions, contre-révolutions (combien de fois ce fut la même chose ?), la cendre vole sur les places, restée des feux qui s'allumèrent pour les grandes fêtes, ou pour les morts - la même cendre.
Quelquefois on brûlait aussi ceux qui, la veille encore, méritaient le nom de héros.
Les feuilles de laurier ne voulaient plus rien dire.

45- Tantôt on nous disait de réciter des poèmes devant des étrangers.
Nous, les enfants, ne le voulions pas. Nous pleurions.
Tantôt on nous disait d'offrir un bouquet de fleurs à un affreux vieillard maigre avec de fausses dents.
D'autres fois on nous poussait sur le balcon pour saluer nous aussi la foule. Ou bien on nous cachait en bas, dans les souterrains, avec les grandes jarres.
D' autres fois on nous envoyait de nuit, avec une escorte, dans les fermes, auprès de votre père.

46- Nous n'avions pas le temps d'enlever nos sandales, de flâner dans la verdure, de cueillir seules une pomme. Ils nous reprenaient avec eux.
Les drapeaux avaient changé sur les forteresses, les bâtiments publics.
Qui était le vainqueur? Qui était le vaincu ?
Ce fut alors, je crois, que les renards et que les loups descendirent du bois.

47- C'est à cette époque, à peu près, que mon père se creva les yeux.

48- Les creux des lits restèrent chauds encore un moment.
Puis ils refroidirent. Les femmes s'y blottissaient et pleuraient.
Ma sœur maigrissait chaque jour davantage. Elle devenait plus dure, plus pâle.
Elle nous évitait, Hémon et moi. La nuit, nous ne dormions pas.

52- Le cheval de mon père, devenu vieux, s'en alla un soir. Il ne revint pas. On retrouva un de ses fers qu' on suspendit à la porte de la cave. De temps en temps, dans le bouleversement général, se faisait un silence prodigieux, terriblement transparent. Tout acquérait une autre optique, une autre acoustique, un autre intérêt, plein, celui-ci, d'indifférence. On regardait tout dans les yeux, on entendait tout.

53- Hors des murs de la ville, les morts étaient légion. J'ai toujours été curieuse des morts - non pas pour essayer d'appriivoiser la mort, ni pour m'y habituer.
Je les voyais sans en moi la moindre tristesse, - beaux, voués à l'amour.
Jusqu'à ce que viennent nos morts à nous. Et alors nous avons grandi.

54- Je vis ma sœur à l'aube, dans la cour, marquée par le destin blême. Ses mains, sa robe, ses cheveux tout couverts de terre.

La bise matinale nous transperçait. Nous tremblions. Le jour descendait, immensément blanc, criblé de corbeaux noirs.

55- Mais pourquoi tout cela, mon Dieu, qu'est-ce qu'ils ont gagné ?

Le reste, vous le savez.

Il n'est rien resté. Seulement le Sphinx de pierre, indifférent et toujours là, sur son rocher, à l'entrée des portes de Thèbes. Il ne pose plus de questions. Le vain bruit s'est épuisé.

Le temps s'est vidé. Un Dimanche à n'en plus finir avec les fenêtres fermées.

Incroyable comme, les soirs d'été, on arrose encore les jardins.

56- J'espère que vous n'allez pas rester dans l'armée. Quand vous aurez fini votre service, retournez à la ferme auprès de votre père.

Vous voyez cette porte, ici? Elle conduit à mes appartements. Le couloir qui donne plein sud n'est jamais gardé. Frappez sept fois. À minuit, je vous ouvrirai.

Allez, la nuit est belle.